

Tais-toi et marche

Un pied devant l'autre. Un pied, puis l'autre. Un pas de plus, et un autre encore. Ne pas laisser les jambes céder sous le poids des sanglots étouffés. Surtout, ne pas prêter attention aux battements furibonds d'un cœur angoissé...

Fermer les yeux, inspirer profondément... pro-fon-dé-ment...

Un long couloir immaculé, sur le carrelage étincelant duquel se déverse impitoyablement la lueur blafarde des néons. Des murs aveugles qui masquent aux yeux du monde toute la laideur de la souffrance enfouie en ce lieu. Des portes qui défilent à perte de vue, une suite indéchiffrable de numéros qui s'entremêlent et se lient en une bouillie informe. 309-310-311-312-313-14-15-16-7-8-9...

326. C'est ici. Le cœur battant la chamade, je frappe timidement à la porte, puis entre sans plus attendre.

C'est bien lui. Allongé seul sur le lit, les traits figés, le front pâle virant au bleuâtre. Un enchevêtrement de tuyaux absurde, incompréhensible, démesuré. Mon cœur se serre douloureusement à la vue de ce corps prématurément vieilli, ratatiné, comme si la mort avait frappé à l'improviste.

La mort... Un frisson d'horreur me traverse, à la pensée de ces dernières vingt-quatre heures. Le coup de téléphone alarmant de sa secrétaire. Puis un deuxième appel, autrement plus inquiétant, de l'hôpital, m'informant que mon mari a été transféré en soins intensifs. Mon retour précipité de Los Angeles. Et à présent, ce visage atrocement immobile...

Je n'ai pas entendu le discret coup frappé à la porte, pas plus que l'entrée en scène silencieuse de la délicate intruse. Un léger toussotement, une main attentionnée posée sur mon épaule me tirent brusquement de ma douloureuse rêverie. Je ne peux réprimer un mouvement de recul, choquée par ce que *sa* présence au chevet de mon mari a d'incongru.

Elle ! Qu'est-ce qui peut bien l'amener ici ? Qui a pu la prévenir ? Pourquoi s'obstine-t-elle donc à revenir à la charge, *une fois de plus* ?

Pressentant mon animosité, qu'elle préfère mettre sur le compte de l'égarement, elle serre doucement ma main et murmure d'une voix anxieuse:

- Hannah ! Je suis au courant de ce qui s'est passé. C'est terrible ! Terrible pour toi... pour lui... Tu crois que...
- Il ne va pas mourir ! – Je la coupe assez sèchement, redoutant l'effet de ses lamentations sur mon moral déjà vacillant. – Les médecins ont dit qu'il était tiré d'affaire. Ce n'est qu'un incident cardiaque.
- Tu crois vraiment ? Je veux dire... Tu n'as pas entendu parler de cette mystérieuse maladie .. ? Tu ne crois pas qu'il y a un lien ?
- Quelle maladie ? Qu'est-ce que tu inventes encore ? C'est un incident cardiaque, je te dis !
- C'est aussi ce qu'ils ont cru dans le cas de mon cousin Jonathan Parker... Tu en as peut-être entendu parler à la télé... ? Non ? Lui aussi, il a enchaîné les *incidents*, comme tu dis, avant de mourir brusquement, sans qu'on sache trop pourquoi. Mais tu sais ce qu'on dit ?

Ses yeux scintillent d'une lueur étrange, presque diabolique, alors qu'elle prononce ces mots... Une lueur de démence. Je me détourne d'elle, assaillie par une vague de profonde animosité. Trop souvent par le passé les folles déblatérations de cette femme nous ont menés, mon mari et moi, au bord du précipice. Cette fois-ci, il est hors de question que je rentre dans son jeu. Oui, c'est décidé, je vais la mettre dehors, avant qu'il ne soit trop tard.

Immédiatement.

Mais son regard vert a déjà plongé dans mes yeux rougis, et voilà que ma volonté vacille... Mettant à profit mon indécision, la charmeuse de serpents déverse son fiel de plus belle :

- On dit qu'il s'agit d'une maladie nouvelle, ignorée encore du monde scientifique. Une maladie honteuse d'un genre inconnu, mille fois plus contagieuse que le VIH, et qui tue à coup sûr. Elle a fait son apparition parmi les prostituées de la ville, et en quelques mois, elle en a tué plus de la moitié. Mais il y a pire... Cette maladie a un temps d'incubation de quelques semaines, pendant lesquelles aucun symptôme ne se manifeste. Le malade continue alors de vivre comme si de rien n'était. De vivre et de travailler. Avant de mourir, ces prostituées ont eu le temps de refiler le virus à beaucoup de leurs clients... qui l'ont à leur tour transmis à d'autres. Jonathan, Dieu ait son âme, avait un faible pour les filles de joie. Je l'avais toujours prévenu qu'il s'en repentirait... mais je ne voyais pas les choses comme ça, oh non ! Et maintenant, de penser que c'est le tour de mon frère... De ton mari, Hannah !
- Je t'interdis de d'insinuer des choses pareilles ! Tu délirés ! Et même si c'était vrai, Mike n'a rien à voir là-dedans ! Il mourrait plutôt que d'aller voir une pute ! Comment peux-tu dire des choses pareilles de ton propre frère ?!
- Tu peux me traiter de folle si tu veux, mais ne va pas me faire croire que Mike n'avait aucune raison d'aller voir ailleurs... Votre relation n'allait pas si bien que ça, ces dernières années, il me semble... Est-ce qu'il n'y a pas eu cette histoire avec cette... comment déjà ? Julie ? Comment peux-tu être sûre qu'il n'a pas fauté *une fois de plus* ?

Ses mots, d'une cruauté froidement calculée, me transpercent le cœur tels des milliers de lames de couteaux. Sans voix, la gorge coupée par les sanglots, les yeux noyés sous un flot de larmes qui se déversent à présent sans pitié sur mes joues pâles, je reste immobile quelques instants, pétrifiée.

Sentant l'importunité de sa présence, elle s'éclipse aussi silencieusement qu'elle est apparue. Mais la désagréable impression laissée par sa visite ne s'efface pas. Ses paroles, surtout, continuent de résonner obstinément en moi, de rebondir douloureusement et d'imprimer de nouveaux chocs à ma conscience ébranlée, éveillant d'amères doutes et de terribles soupçons. Déjà, je considère d'un autre œil l'homme dont il y a quelques minutes encore j'envisageais avec horreur la mort. Sa survie me paraît à présent une source de profond embarras. Et si elle avait dit vrai... ? Entre nous se dresse désormais un mur de défiance et de suspicion, qui ne peuvent qu'empoisonner nos rapports. Pire ! Le spectre de la contamination vient me hanter, me plongeant dans les plus pénibles conjectures...

Déjà, je me dépeins dans les couleurs les plus vives ma lente agonie, la profonde solitude qui entourera mes derniers instants...

« Madame ? Excusez-moi... ? Madame ! »

Je sursaute légèrement et rougis, essuyant d'un revers de manche mon visage inondé de larmes. J'esquisse un faible sourire à l'encontre de l'infirmière qui vient d'entrer.

« Vous êtes bien Mme Turner ? Votre mari est hors de danger. Il a eu beaucoup de chance, ce n'est pas tous les jours qu'on survit à un infarctus. Mais il devrait se remettre rapidement. A condition d'arrêter de fumer. »

Barbara Martin